

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

FRANCE ET BELGIQUE

Allemands, nous ne voulons le devenir à aucun prix. La rudesse des Allemands et leur morgue depuis leurs grands succès nous les rendent peu sympathiques, d'autant plus que nous ignorons leur langue et que nous ne pouvons donc apprécier ce qui fait leur grandeur : leur littérature, leur science, leur supériorité industrielle et commerciale. Mais, exaspérés par les ridicules et envahissantes revendications des flammingants, nous nous tournons de plus en plus vers les Français, avec lesquels nous avons de grandes affinités et dont l'esprit nous séduit. Et de là des manifestations d'amitié de plus en plus discrètes. Si bien que, infatigables comme ils le sont d'eux-mêmes, nos voisins ne sont pas loin de s'imaginer que nous voudrions peut-être être annexés par eux, d'autant plus que quelques Belges, peu dignes de ce nom, ne cachent pas que tel serait leur désir.

Et à quel moment ces âmes d'esclaves voudraient-elles se ruer dans la servitude ? Quand, après avoir été pillés et opprimés pendant des siècles par l'Espagne, l'Autriche, la France, la Hollande, nous avons profité de nos trois quarts de siècle d'indépendance pour faire de la Belgique un glorieux royaume. Nos commerçants et nos industriels ont élevé notre pays au rang de cinquième puissance du monde; nos peintres, nos sculpteurs, nos musiciens ont maintenu notre primauté; nos savants ont triomphé du dédain de nos voisins de l'Est et de l'Ouest; nos trois littératures, car nous en avons trois, toujours plus vivantes, nous méritent l'admiration du monde, et la France elle-même acclame Maeterlinck et Verhaeren, pour ne citer que les plus grands. Et, après avoir ainsi prouvé que nous sommes dignes de vivre indépendants, nous irions humblement demander qu'on nous mette ce collier dont l'héroïsme de nos pères nous a délivrés ?

Ce serait, d'ailleurs, vouloir remonter le courant de l'histoire. La conquête, l'annexion, c'a été, à l'origine, une heureuse loi du développement des sociétés. Remontons le cours des temps : il y a d'abord des familles isolées, des tribus qui luttent et se font la guerre; la conquête en fait des cités, des provinces, des états de plus en plus considérables, où le règne de la justice et du droit remplace celui de la guerre. Telle a été l'histoire de la France, et il faut s'en réjouir. Mais la conquête, avec sa centralisation, a aussi de mauvais côtés : elle étouffe le génie propre des populations. La Bretagne, si originale, n'a rien donné; la Provence, jadis si glorieuse, s'éveille à peine. Vient donc un moment où le régionalisme s'impose. Si, en Russie, les différents pays, Lithuanie, Pologne, Ruthénie, Caucase, jouissaient de quelque autonomie au lieu d'être écrasés sous un joug brutal et stupide, quelle ne serait pas sa prospérité ! Et si l'Autriche tarde à donner plus de droits aux Slaves, plus nombreux chez elle que les Allemands et les Hongrois réunis, ce sera la fin de son empire. Aussi, actuellement, on tend partout à la décentralisation.

Et si, par malheur, la France nous annexait, elle devrait, sans tarder, nous donner une indépendance régionale, en Flandre, en Wallonie, c'est-à-dire qu'elle nous annexerait pour nous libérer aussitôt et nous mettre dans la situation où nous sommes déjà. Peut-on rêver plus grande folie ?

Moulin à vent que tout cela, dirait-on. La France est généreuse et elle ne songe pas à faire de nous une autre Alsace-Lorraine.

Oui, la France est généreuse. C'est un axiome. Mais, un autre axiome, c'est que la France n'est pas généreuse. Car il y a deux Frances, comme il y a deux Allemagnes, et deux Angleterres, et deux Italiés, et même deux Russies.

Il y a la France enthousiaste, la mère de la civilisation, le champion d'avant-garde des idées généreuses. Que ne lui doit pas le monde ! Après la première tentative de combattre la barbarie du moyen-âge, due à un prince né au pays de Liège et parlant allemand, Charlemagne, c'est la France qui prend la tête. Aux croisades, sa langue devient la langue universelle et sa littérature illumine tous les pays. Si son rôle est plus modeste à la renaissance et lors de la réforme, elle prend sa revanche avec le grand siècle de Louis XIV, avec cet autre grand siècle, celui des philosophes, avec sa révolution qui brise les cadres du vieux monde; avec le grand XIX^e siècle où, d'une part, elle se fait l'initiatrice et le centre des études orientales et où, d'autre part, son romantisme renouvelle la littérature. Cette France, qui éclaire le monde, qui le guide, souvent à ses dépens, nous l'aimons et nous nous plaisions à dire qu'elle est notre mère.

Mais, à côté de la France qui pense, il y a la France politique, et, celle-là, ce n'est plus une mère : tout au plus une marâtre. Comme tous les autres grands états : Allemagne, Angleterre, Italie, Russie, ni plus ni moins, elle ne connaît qu'un principe : le droit du plus fort et, pas plus que les autres puissances, elle n'a le respect de sa parole et de sa signature.

Si l'Allemagne prend l'Alsace sans la consulter, si l'Autriche met la main sur la Bosnie, que cela lui convienne ou non, la France prend le Maroc sans y organiser le moindre referendum. Ce ne sont pas, d'ailleurs, les prétextes qui manquent : il y a des droits historiques, c'est-à-dire d'anciennes attaques à main armée; il y a le sang dont on a, un jour ou l'autre, arrosé le territoire. Mais qu'on ne condamne pas Bonnot alors; il peut bien dévaliser une banque, puis qu'il l'a dévalisée une première fois; il peut bien prendre l'argent du passant si, l'attaquant, il est blessé par lui et verse son propre sang.

Et quand ils ne sont pas les plus forts, les grands états font des traités. Ils donnent leur parole de les respecter et ils les signent de leur sang. *Verba et voces!* Le plus grand danger, pour la France, c'est que l'Allemagne l'attaque par la Belgique; et le plus grand danger pour l'Allemagne, c'est que la France envahisse notre pays. Or, et de France et d'Allemagne : partout on garantit notre indépendance et l'on s'est ainsi interdit de nous conquérir ou de violer notre neutralité. Si donc, tout simplement, tout honnêtement, nos grands voisins veulent tenir leur parole, le danger, pour eux, disparaîtra. Et lisez, maintenant, les livres et les journaux de France et d'Allemagne : partout on parle tout tranquillement d'envahir la Belgique : l'idée qu'un honnête homme tient sa parole ne trouble aucun écrivain. Quant aux gouvernements, il n'y a que celui de l'Allemagne qui déclare ouvertement qu'il respectera notre neutralité. (Déclaration de M. von Jagow, le 29 avril.)

Et le plus effrayant, c'est la façon dont se traitent les grandes affaires. Même dans une république, ce ne sont pas les Chambres qui décident et où, même quand les passions sont surexcitées, il peut se faire entendre quelque voix honnête pour protester : c'est le ministre qui agit seul dans le mystère. Delcassé, sans consulter ni avertir ses collègues, ni le chef du cabinet, ni le président de la République, a fait, un jour, un traité secret, par lequel, de sa seule autorité, liant son pays, il a donné à l'Espagne une partie du Maroc. On ne l'a su que quelques années après et, de là, ces difficultés qu'on vient à peine d'aplanir.

Mais, on le répète, on ne veut pas nous annexer, et les aimables conférenciers que nous envoie la France intellectuelle ne se font pas faute de nous dire qu'ils n'aiment rien tant que notre indépendance.

La garantie est mince et l'histoire est là pour nous inquiéter un peu. Sous presque tous les régimes que la France a bien voulu subir, on nous a envahis et on nous a pris quelque province. On a brûlé Liège, on a bombardé Bruxelles. La première république, pour ne pas remonter plus haut, nous a délivrés, puis annexés, pillés et massacrés, malgré les protestations de Marat. Puis, l'empire nous a privés de toutes nos libertés et, après Louis-Philippe, qui nous a aidés à nous affranchir des Hollandais, Napoléon III nous a convoités et fait présenter à Bismarck un traité qui nous livrait à la France.

Mais, depuis, on n'y songe plus, dit-on. Tant mieux ! Car l'annexion serait la mort ou de la France ou de la Belgique. La réunion, en effet, ferait tomber toutes les barrières de la douane. La Belgique pourrait donc vendre librement ses produits en France, et, grâce à son bon marché, ferait périr immédiatement l'industrie française. Ou bien la France, menacée de la ruine, se défendra-t-elle ? Entourera-t-elle nos villes d'un cordon d'octrois ou détruira-t-elle nos usines ?

Mais si même on nous laisse nos affaires, nous aurons, du jour au lendemain, à payer dix fois plus d'impôts. Puis, nous devons sacrifier toute notre jeunesse : elle devra servir trois ans, non point platoniquement, comme nos soldats actuels, dont plus d'un n'a jamais tiré un coup de fusil, mais effectivement. Nous irons nous faire casser les os dans des guerres folles, déclarées sans rime ni raison et menées Dieu sait comment.

Puis les Français aiment les fonctions publiques; toutes les nôtres leur seront données, du moins les plus lucratives. Nous n'en administreront-ils alors d'une main légère ? L'inexorable histoire répond encore une fois. Aux colonies règne un mécontentement qui amènera, à bref délai, l'expulsion des Européens. Et ce sont des pages de l'histoire française que les matines de Bruges, et les vèpres siciliennes, et les désastres de 1813, de 1815, de 1870, conséquences

des haines semées en Allemagne par Napoléon I^{er}.

Histoire ancienne, dira-t-on, et, depuis, les mœurs se sont adoucies. Acceptons en l'augure ! Mais, malgré tout, même avec les Français les plus doux, nous aurions peine à vivre en paix. Leur caractère diffère trop du nôtre et, pour ne relever qu'un seul point, nous aimons autant la liberté qu'ils l'aiment peu. Presque tous les Français sont jacobins et l'ont toujours été. Jadis, chez eux, les catholiques étaient au pouvoir; on a donc traqué les protestants. Actuellement, les anti-catholiques dominent : on ferme les couvents. Et l'autre jour (14 mars), au Sénat français, M. Maxime Lecomte refusait nettement aux minorités le droit à la représentation légale. Et M. Trouillot, renchérissant encore, estimait que c'est un sophisme de reconnaître aux minorités un droit à la représentation. *Ve victis*, avait déjà dit autrefois Brennus, ce bon Gaulois.

D'ailleurs, si rien ne change, s'annonce à la France, c'est le plus sûr moyen de devenir allemand. On sait que la France se dépeuple d'année en année, et s'il n'est pas de journal ni de revue qui n'aient poussé un cri d'alarme. Par suite, la douce France s'emplirait d'étrangers et de dénationalisés. Toute l'industrie chimique est déjà aux mains des Allemands; le tiers environ des mines de fer de Lorraine et de Normandie également. Et cet envahissement s'accroît de jour en jour et ne peut nous surprendre, nous qui voyons ce qui se passe à Anvers et même à Liège.

Concluons ! Que nul ne songe à l'annexion. Ni les Belges, qui savent la valeur de leur indépendance, si chèrement achetée par leurs aïeux. Ni la France, qui a mieux à faire. Qu'elle se ressaisisse, qu'elle reprenne son rôle historique. A elle de travailler pacifiquement à créer les états unis d'Europe, libres chez eux, mais liés pour les intérêts communs. Si elle accomplit cette œuvre grandiose, si digne d'elle, et que, seule, elle a mené de génie et d'enthousiasme pour mener à bonne fin, renouons-nous et pleins d'admiration, nous lui déférerons la présidence de cette confédération.

V. CHAUVIN,
Professeur à l'Université de Liège.



A. M. DEVOS,
bourgmestre d'Anvers.

Quelqu'un m'a dit, Monsieur, que vous étiez devenu un flammingant de la plus belle eau.

Je m'en étoume, ne vous en déplaît, et je me rappelle cette époque où vous étiez conseiller communal et où vous parliez français.

Vous étiez farouche même et vous n'auriez pas permis qu'une lettre vous arrivât avec un « Mijnheer » suspect et vous vouliez être appelé Jean.

Aujourd'hui, vous vous prénommez Jan et Madame votre épouse use, quand elle parle de vous, des « Mijnheer Devos » les plus sonores.

Vous invitez les gens chez vous, dans un pavillon qui est terre anversoise, et là, ce même jour où les Gantois ont la gentillesse de ne parler que français, vous vous servez pour recevoir vos invités d'une langue qui leur est étrangère.

Ah ! Monsieur, comme tout cela est bien pour nous complaire.

Vous ne sentez plus le besoin d'avoir du tact, et vous abandonnez cette gentille courtoisie qui nous faisait aimer le conseiller communal pour tomber dans le plus lamentable galimatias.

Car vous parlez mal le flamand, et d'aucuns qui étaient là, à cette inauguration du Pavillon d'Anvers ont souri de vos idiotismes et de vos périphrases.

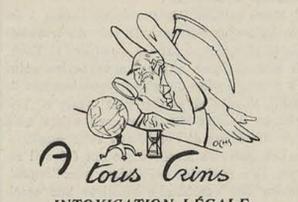
Ils ont souri de ce flamand rocailleux et dur, de ce heurté dans la langue, de ce je ne sais quoi d'inharmoine que vous avez mis dans votre discours.

La langue française même se venge de votre désertion ; elle vous abandonne, vous n'en connaissez plus les beautés, vous en ignorez les effets et quand vous faites appel à elle pour atténuer la gêne que fait naître votre flamand, vous ne pouvez trouver sous la langue que des phrases d'une ridicule obscurité.

Ah ! Monsieur, nous sommes bien ven-

gés et puisse pareille aventure arriver à tous ceux qui, comme vous, sacrifient le parler doux de l'île de France à ce bruit de cailloux ; puissent les flammingants politiques de votre espèce, flâteurs d'électeurs et esclaves de leur siège, se voir refuser cette joie de penser en français ! Leurs fils, peut-être, qu'ils auront élevés dans leur langue, les enfermant dans cette gaine brutale et leur interdisant tant de choses jolies, leur demanderont des comptes, nos comptes.

TEDDY.



Vous n'ignorez pas, aimable lecteur, que n'avez pas de malsaines passions qu'une partie de notre humanité intellectuelle ou, plus simplement, névrosée, détraquée pour tout dire, avec un blâmable abus de stupéfiants et d'anesthésiques aussi mauvais que variés. Il y a des cercles d'opium, d'éthéromanes, de cocainomanes, de hatschichomanes, sans préjudice des laudomanes et de ces clubs anglais où l'on absorbe, dit-on, des « gaz hilarants ». Et, comme bien vous pensez, hommes sensés, et riches de santé bien équilibrée, l'Autorité, (entité à la fois si vague et si écrasante), se voit avec rigueur contre ces chapelets de la folie, ces auberges de l'aberration. Voilà qui est fort bien, dites-vous, ce en quoi je vous approuve.

Oh ! je sais de quels arguments se servent les intoxiqués pour se défendre devant votre sage opinion. Ils invoquent la durée de la vie, sa cruauté même et prétendent trouver, dans leurs drogues une sorte de tempérance et d'oubli.

N'y a-t-il pas, en somme, une réelle lâcheté égoïste à vouloir oublier ce qui est, à rejeter sa part d'effort, de peine, de douleur plutôt que lutter et tâcher de vaincre ce qu'il est convenu d'appeler le Destin. Chacun de nous a son lot de responsabilité, du désordre, de la laideur et de la méchanceté actuels. Ceux qui essayent de trouver la force nécessaire à chacun pour vivre, avec toutes les conséquences de la vie, ne doivent pas chercher cette force en dehors de la vie même. C'est pourquoi les êtres sains méprisent les détraqués et parfois les plaignent. Il est donc parfaitement juste que l'on frappe les tenanciers de ces cercles d'hébétes, de ces auberges d'abrutissement ; leurs membres devenant non seulement des inutilités sociales, mais aussi des dangers de contagion. Sus aux marchands de poisons !

Mais, et c'est ici que j'en veux arriver, il serait urgent, n'est-ce pas, aimable lecteur et contribuable, que l'« Autorité » usât en la circonstance de quelque logique. Si elle poursuit les trafiquants, que ne les poursuit-elle tous ? Elle est donc injuste ?

On oublie, en effet, les débitants de boissons pernicieuses : absinthines exaspérantes, liqueurs corrodantes, et parmi celles-là la populaire « péket » dont certains absorbent, moyennant dix centimes le verre, jusqu'à un litre par jour.

Vous avez lu, dans cette feuille même, les vers spirituels qu'y donna un poète wallon bien connu et dont le leit-motiv était « qui l'péket n'fait ni de t'wert ».

Or, l'alcool, personne n'en ignore, sous quelque forme qu'on le présente, est un danger social, c'est la cent millième fois qu'on le dit.

Combien en avons-nous frôlé de nos frères, sains et vigoureux, d'intelligence ouverte et analytique, de clair jugement, bien armés pour la vie, qui « tombaient à rien », comme disent les bonnes femmes, devenaient « louffingues », perdaient la mémoire et le libre jeu de leurs meilleures facultés, pour avoir donné cours à de trop fréquentes libations. Moi qui écris, j'ai connu, hélas ! ces divagations que procure la boisson trop amplement consommée, et les « trous dans la pensée » qui nous viennent de l'alcool et du tabac.

Je n'en suis pas plus fier pour ça, si est vrai, mais qui donc me jettera la première pierre ?

Le bistrot est devenu un symbole, il est, en tous cas, une puissance, c'est chez lui que se brassent les affaires, tant commerciales que politiques. Il n'est guère d'étus qui ne lui doivent, en partie, leur élection.

De plus, l'alcool est une source intraisable de revenus monstres pour les Etats. Et c'est ici que les gouvernements sont horriblement illogiques. On nous bridle, on nous musèle dans nos opinions et dans nos gestes, mais on nous laisse la liberté de boire. On nous empêche de fumer l'opium et le hatschich, de respirer l'éther, de nous injecter la morphine, mais on nous laisse, je dirais presque, on nous oblige à vider des litres de boissons toxiques.

On sait l'homme faible de sa nature et mou dans sa volonté, mais on tend, tous les vingt mètres, un piège à son vice, on multiplie les appels à sa tentation. Tout cela parce que l'Etat s'enrichit.

S'il s'agit alors de conserver le plus grand nombre possible de contribuables, de soigner nos santés, de deux choses l'une : ou l'Etat s'en moque et a tort d'interdire l'opium, l'éther et la morphine; ou s'il tient vraiment à nous, comme il le prétend, qu'il interdise aussi, et radicalement les débits d'alcool, quitte à prendre ailleurs les revenus qu'il y trouvait.

Si nous sommes trop faibles pour réagir de nous mêmes, que l'Etat paternel le fasse pour nous. Les médecins sont débordés, les asiles d'aliénés, les prisons deviennent trop petits.

Il y a de tous côtés pléthore de malades, de fous et de criminels. Pas de besogne à demi faite ! Voilà le mot d'ordre que nos dirigeants devraient inscrire au frontispice de leur programme.

Mais y a-t-il un Etat sensé ? Et un gouvernement peut-il être logique ? Tout est là.

Pour finir et changer ce ton raisonneur, qui étonnera d'un signataire parfois si peu raisonnable, deux anecdotes qui m'ont été contées voici quelque temps.

Le grand Erlich, l'inventeur du 606, dont on ne sait encore au juste ce qu'il vaut, n'est, paraît-il, pas encore décoré.

Certains, connaissant l'antisémitisme stupide de la cour d'Allemagne, prétendent que l'empereur n'ose point décorer un juif.

Son raisonnement ; comme si les juifs n'étaient pas comme les autres susceptibles de talent et de génie. Un courtisan faisait remarquer cette anomalie à Guillaume II qui s'écria : « Je ne peux pourtant pas donner à ce juif, l'Aigle Noir ?... » A quoi le courtisan de répondre avec étourderie :

— Votre Majesté pourrait, au moins, le nommer « fournisseur de la Cour. »

On ne dit pas quelle tête fit l'empereur. Autre histoire, au sujet du même savant. Erlich, en allemand, veut dire : honnête. Un commerçant demandait dernièrement à une agence privée des « tuyaux » sur une maison de représentation avec laquelle il était sur le point de traiter. A sa grande stupeur, l'agence répondit par la laconique télégramme que voici : « 303... » Le commerçant n'y comprit rien. Après enquête, on apprit que l'agence, par économie, avait rédigé un télégramme aussi bref que possible et cela fit la lumière : « 606 » ou Erlich = honnête.

303 = demi-honnête. C'était le « tuyau » demandé.

Il fallait le trouver. Louis JIHEL.

LES QUATRE VENTS...

GRISAILLE

La lumière bonde. Inlassable, le rotel céleste file des écharpes de brume. Les araignées du silence ont pris au piège les mouches d'or du soleil ; les chèvres grises de l'enfer broient les fleurs de mon jardin.

J'aimerais pourtant la paix ouatée du crépuscule, et la songerie est douce dans l'ombre envahissante. Mais ces clartés indécises m'attristent. Mes yeux appellent les ardeurs journalières de juin. Forge où l'été mêle les couleurs, les parfums et les rayons. Je me surprends — ô sacrilège ! — à regretter la tache blanche et rouge des maisons, sur l'azur verdâtre des campagnes flamandaises.

Tamisée par la nuit, une cendre fine noie les contours du paysage urbain. Des lampes s'allument au fond des boutiques. L'on dirait du feu qui couve, les soirs d'octobre, avant qu'on n'apporte les lampes. Là-bas, un rayon d'argent venu on ne sait d'où, borde le manteau du jour qui s'en va : un reflet caresse le feuil marchand courbé sous des pièges à rats. Un instant, les faniers à salade qui pendait à sa ceinture étincellent et le pauvre diable a l'air d'offrir au passant d'énormes bulles de savon.

GIROUETTE.

Les Commentaires

Pour ne point parler des premiers jours de cette semaine qui furent froids et de mauvaise humeur, battons, s'il vous plaît, une mesure pour rien.

Ce temps de Saints de glace en retard, ce ciel grognon, cette pluie intermittente, tout cela était bien fait pour alourdir l'esprit léger dont, par métier et par définition, doit être pourvu le chroniqueur spirituel et distingué annoncé à l'extérieur.

Chaque matin, nous enlevons un feuillet du calendrier — cet oignon que nous mettons trois-cent-soixante-cinq-jours à éplucher.

Mais chaque matin, la maxime, le saint à fêter, le grand fait d'histoire que nous rappelle l'inscription du petit rectangle de papier, ne nous offrent point de prétexte à chanter, à gémir, à protester, à secouer dans l'air le drapeau de la patrie.

Une simple pelure d'oignon, du moins, nous ferait pleurer.

Le temps des premiers jours de cette semaine ne nous a même pas fait rire. Battons donc une mesure pour rien et tout de suite, enchaînons.

On raconte naguère qu'une fermière anglaise faisait, chaque jour, un peu de musique dans ses étables, parce que, en entendant pianoter et chanter, les vaches emplissent mieux et plus leur pis de lait.

Il y a des gens qui, pour faire pondre leurs poules, badigeonnent leurs poulaillers de lignes blanches et jaunes, couleurs papales, et, pour gonfler le foie des oies, tirent des coups de revolver et poussent des cris d'Indien près des paniers où sont ces pauvres oiseaux.

Dans une revue de médecine, un savant attribue la longueur du « filet » de l'homme à l'habitude que celui-ci a prise depuis quelque temps déjà de marcher debout.

Adam et Eve, qui se déplaçaient le plus volontiers à quatre pattes, qui avaient sur l'échine une jolie crière et, au bas du dos, une queue de faune, possédaient un petit filet de rien du tout. Plus tard, quand ils eurent péché et dépouillé ainsi la bête, les premiers hommes marchèrent sur deux membres et leur filet s'allongea, s'allongea, pour la plus grande joie des anthropophages.

Il serait donc assez simple de dresser les vaches et les bœufs à marcher sur les pattes de derrière comme les chevaux, les chiens et les éléphants de cirque ; cela nous donnerait des filets plus longs.

La musique pour le lait, les couleurs papales pour les œufs, les coups de feu pour le foie gras, le fœtus pour le filet.

Que découvririons-nous demain pour faire rougir les radis et se nouer les navets ? Des solos d'Anatole L. dans les potagers ?

Liège-Attractions va battre un record : en mois d'un mois, elle va préparer les fêtes de la Joyeuse Entrée du Roi. Nous avons pour désigner cette curieuse habitude des gens d'ici qui aiment à se montrer rapides quand ils sont en retard, une amusante expression : « roufrouf ».

Donc, Liège-Attractions va organiser « roufrouf » un grand cortège à la gloire des vieilles chansons.

Pour son cortège Conscience, Anvers mit deux ans de préparation et six mois avant la fête, les chars et les groupes étaient confiés à ceux qui devaient construire ceux-là, composer ceux-ci.

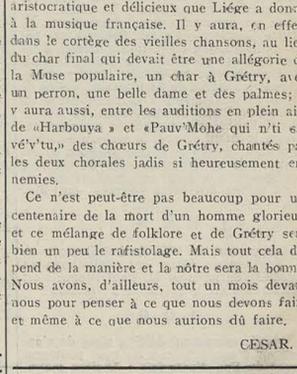
Mais nous sommes wallons, mais nous sommes Liégeois ; en un mois, nous ferons beaucoup mieux. Ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir dans les veines le sang alerte des Latins et dans le cerveau l'esprit vif et ingénieux des enfants de Liège, voir ne pas montrer aux Flamands que nous allons plus vite qu'eux et que nous pouvons montrer à notre Roi des choses aussi belles.

Avec une éditilité généreuse et soucieuse du bon renom de l'ancienne capitale de la Wallonie, avec des organisateurs surs de leur compétence, avec de l'enthousiasme et de la jeunesse, avec l'appui toujours prêt de la haute Société Liégeoise, nous allons, tout à la fois, révéler au monde nos richesses, notre lyrisme et nos qualités natives les plus précieuses ; et les plus originales.

Si Anvers sut célébrer Rubens, Peter (révérence parler) Benoit et Henri Conscience, nous saurons, à notre tour, célébrer le maître aristocratique et délicieux que Liège a donné à la musique française. Il y aura, en effet, dans le cortège des vieilles chansons, au lieu du char final qui devait être une allégorie de la Muse populaire, un char à Grétry, avec un peron, une belle dame et des palmes ; il y aura aussi, entre les auditions en plein air, de « Harbouya » et « Pauv'Moiche qui n'ti s'rév'tu », des chœurs de Grétry, chantés par les deux chorales jadis si heureusement ennemies.

Ce n'est peut-être pas beaucoup pour un centenaire de la mort d'un homme glorieux et ce mélange de folklore et de Grétry sent bien un peu le rafistolage. Mais tout cela dépend de la manière et la nôtre sera la bonne. Nous avons, d'ailleurs, tout un mois devant nous pour penser à ce que nous devons faire et même à ce que nous aurions dû faire.

CESAR.



Echos

Le « Cri de Liège » est en vente : à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Nous ne réclamons pas d'économies de bouts de chandelles, c'est entendu. Mais pourquoi, l'autre soir, la Passerelle était-elle surabondamment éclairée, globes électriques et becs de gaz jetant tous leurs feux ? Pro-



A VIESPORTIVE



Motocyclisme

Le Tourist Trophy

Quelques jours nous séparent de la grande épreuve motocycliste anglaise et dans les usines d'Outre-Manche, on s'apprête en hâte à la mise au point des motos : De nombreux concurrents sont aux essais depuis longtemps. A Brooklands, on travaille d'arrache-pied et, bien entendu, à nos côtés, les équipes de la maison Douglas, B.S.A., N.S.U. et Triumph ont déjà établi leur quartier général d'entraînement à Brooklands, de même que Axford (Martin), et Newman (Ivy).

Le crack de Martin montera une machine munie d'un moteur Precision 85-85 m/m, avec soupape d'admission supérieure; quant à Newman, il pilotera une nouvelle 1 1/2 HP «Green-Precision» à refroidissement par eau. Ce moteur sera le premier construit avec refroidissement par eau pour une aussi faible cylindrée.

Newman a grande confiance en son moteur qui, dit-il, tire aussi bien qu'un 3 1/2 HP.

La maison Douglas a établi un nouveau moteur de course qui constitue une véritable merveille de mécanique. Ce moteur a des bielles d'un genre nouveau et est muni d'un système tout particulier d'allumage. Sur ce dernier type, on a employé les rampeaillés pour chaque cylindre, ce qui a permis le raccourcissement des culbuteurs. Triumph met en ligne deux types T.T. dont on dit le plus grand bien.

L'une des deux machines possède un moyeu Sturtey Archer à 2 vitesses seulement, de même que l'autre.

Le réservoir peut contenir 9 litres d'essence, tandis que l'huile est contenue dans un réservoir attaché au tube supportant la selle. L'huile est distribuée dans le moteur par une pompe actionnée au pied.

Les motocyclistes B.S.A. qui prendront part au Tourist Trophy sont, paraît-il, du type Standard, c'est-à-dire du type touriste. A Brooklands, où B.S.A. a établi son quartier général pour cette épreuve, les machines qui prendront part au T.T. Fenn, l'excellent coureur anglais procède journellement aux essais. Quant à Vernon Taylor, qui avait été désigné pour piloter une B.S.A., on est encore incertain sur sa participation. Taylor n'étant pas encore complètement rétabli de son récent accident.

La maison Humber présentera dans la catégorie junior des 2 1/2 HP, 2 cylindres à peu près du même type que celles qui prirent part au premier jour T. T., il y a deux ans et où l'une d'entre elles se classa première.

Les deux cylindres N. S. U. sont également aux essais à Brooklands.

Elles seront pilotées par O'Donovan (transfuge de Singer) et deux coureurs allemands, Gassert et Heintzel. Le premier montera une 3/4 HP 2 cylindres, les deux autres des 3 1/2 HP 2 cylindres.

Colver qui pilotera une deux cylindres Enfield est depuis plusieurs semaines à Brooklands et se déclare satisfait de ses essais.

L'équipe Rudge regroupe de Milan où elle disputait dernièrement le Circuit du Pô, va activer sa préparation en vue du Tourist Trophy.

Jusqu'à présent, il y a 140 coureurs engagés, 92 pour les seniors (catégorie 500 c.c.) et 48 pour les juniors (350 c.c.).

Quelques coureurs étrangers feront le déplacement de l'île de Man. Deux motocyclistes autrichiens monteront des machines «Puch» M. Kremleff et celui qui pilote une «Rudge Whitworth», et le champion italien Vaillate conduira une «Rudge».

Dans la catégorie junior, le nombre des machines «Douglas» est considérable. Les principales autres machines engagées dans cette catégorie sont des Levis, Humber, Forward, Motosacoche, Enfield et A. J. S.

Il est à remarquer que la maison A. J. S. dans les juniors, et Rover dans les seniors, participent pour la première fois au Tourist Trophy.

En résumé, Ariel, Triumph, Rudge, Indian et B. S. A. représentent le plus fort contingent de machines.

On est très perplexé sur le résultat du futur T. T., et l'on peut dire sans crainte que jamais épreuve ne fut plus ouverte.

Parmi les concurrents de la catégorie seniors, il faut citer, en premier lieu, bien connus M. F. A. Alpebe, qui pilotera une Scott, T. Silver (Quadrant), Tessier (Bat), H. A. Collier (Matchless), C. R. Rollier (Matchless), H. Reed (Dot), O. C. Godfrey (Indian), C. M. Franklin (Humber). De plus il y aura l'«Afrikander», de l'Afrique du Sud, Percy Flook (Triumph), Vaillate, gagnant d'une récente épreuve motocycliste italienne, Kremleff, un coureur russe (Rudge), et Cassert, représentant l'Allemagne et pilotant une N. S. U.

Du côté junior, les principaux sont : S. Wright (Humber), H. Martin (Martin), H. V. Colver (Enfield), et les trois frères Bas-halls qui pilotent des Douglas.

Un Défi

Les deux champions de la Motosacoche, Pélissier, le vainqueur du «Grand Meeting Motocycliste du Printemps» à Lavanchy, le gagnant de la course de côte de Martelange, lancent un défi à tous les motocyclistes belges ou étrangers pour une course en côte ou sur route de 250 c.c. à l'escalade de la côte de Martelange à 66 à l'heure, se classant devant 28 machines, toutes de cylindrée supérieure.

Le lendemain, dans le Critérium du «Journal de Liège», il remporta une des 3 médailles d'or décernées.

L'avanchy, qu'un malheureux accident avait mis hors course près de Spa, s'était classé bon premier dans la course de côte de Martelange, réalisant la belle vitesse de 81 kilomètres à l'heure.

Qui relèvera le défi ?

Le Circuit de Crémone

Le Circuit de Crémone, pour motocyclistes, organisé par l'Union Sportiva Cremonese, s'est disputé dimanche dernier. Cette épreuve se courait sur un circuit de 63 kilomètres, à boucler trois fois.

35 concurrents prirent le départ, sauf les trois motocyclistes Alcyon qui, n'étant pas munies de garde-boue, eurent par le règlement, se virent refuser le départ.

Voici les résultats :

Première catégorie 500 cmc.)

1. Rowlandson, sur Rudge-Whitworth, couvrant les 189 kilomètres du parcours en 2 heures 8 m. 55 s., à une moyenne de 88 k. 429.
2. Maffei, sur Moto-Réve, en 2 h. 12 m.
3. Longo, sur Borgo, 2 h. 16 m.
4. Borgo, sur Borgo, 2 h. 19 m.
5. Barberis, sur Triumph, 2 h. 20 m.
6. Carugli, N. S. U., 2 h. 21.
7. Riboldi, Triumph, 2 h. 23.
8. Eolo, Borgo, 2 h. 47.
9. Vaillat, Rudge, 2 h. 48.
10. Locatelli, Premier, 2 h. 49.
11. Fossati, Rudge, 3 h. 13.

Deuxième catégorie (350 cmc.)

1. Galanti, sur Triumph, en 1 h. 44 m. 38 s.
2. Rogai, Triumph, 1 h. 45 m. 31.
3. Brilli, Triumph, 1 h. 45 m. 31.
4. Zan, Triumph, 1 h. 45 m. 37.
5. Bartoli, Singer, 1 h. 45 m. 59.
6. Tofanari, Triumph, 1 h. 46 m. 45.
7. Fonci, Singer, 1 h. 46 m. 55.
8. Bartolini, Wanderer, 1 h. 47 m. 30.
9. Bonaiuti, Rover, 1 h. 49 m. 34.

Sidecars (750 cmc.)

1. Zan, sur Chater-Lea, en 1 h. 43 s.
2. Senasprini, Chater-Lea, 21 m. 42.
3. Ceccherlin, Singer, 21 m. 56.
4. Lazzari, Clyno, 23.45.

Rapports du Flic

Le dévoué capitaine de routes du Moto-Club belge a remercié les nombreux chauffeurs qui lui ont spontanément offert d'aller rechercher sa moto à Champlon en automobile.

Grand Prix des Motocyclistes Side-cars et Cycle-cars

Le Grand Prix se courra le 13 juillet sur le circuit de Picardie.

Voici la liste actuelle des engagés :

GRAND PRIX DES MOTOCYCLETTES

- Première catégorie (350 cms.)
1. Clément I.
 2. Gladiator I.
 3. Peugeot I.
 4. Peugeot II.
 5. Terrot I.
 6. Terrot II.
 7. Alcyon I.
 8. Alcyon II.
 9. Alcyon III.
 10. Alcyon IV.
 11. Douglas I.
 12. Douglas II.
 13. Douglas III.
 14. Motosacoche I.
 15. Motosacoche II.

Deuxième catégorie (500 cmc.)

1. B. S. A. (Brown Brothers Ltd) I.
2. B. S. A. (Brown Brothers Ltd) II.
3. B. S. A. (Brown Brothers Ltd) III.
4. Clément II.
5. Gladiator II.
6. Peugeot III.
7. Peugeot IV.
8. Terrot III.
9. Terrot IV.
10. Triumph I.
11. Triumph II.
12. Triumph III.
13. Motosacoche III.
14. Motosacoche IV.
15. Automoto I.
16. René Gillet I.
17. René Gillet II.
18. Zenith I.
19. Zenith II.
20. Zenith III.
21. Zenith IV.
22. Premier I.
23. Premier II.
24. Rudge I.
25. Rudge II.
26. Rudge III.
27. N. S. U. I.
28. N. S. U. II.
29. Premier III.

Grand Prix de Side Cars et Cycle Cars

SIDE CARS

Première catégorie (500 cmc.)

1. B. S. A. (Brown Brothers Ltd) IV.
2. Regal Green I.

Deuxième catégorie (750 cmc.)

1. Clyno I.

Troisième catégorie (1.000 cmc.)

1. Morgan I (Mac Minnies).
2. Morgan II (N. F. Holder).
3. Morgan III.
4. Morgan IV.
5. René Gillet III.
6. N. S. U. III.

CYCLE CARS

(Deuxième catégorie (1.100 cmc.)

1. Bedelia I.
2. Bedelia II.
3. Bedelia III.
4. Violet-Bogey I.
5. Violet-Bogey II.
6. Mathis I.
7. Roncheix I.
8. L. Noël I.
9. Du Guésclin I.
10. Automobilette I.
11. SUPER I.
12. Violet-Bogey III.
13. La Routlette I.
14. Bolton-Precision I.
15. N. I.
16. G. N. II.
17. Duo Cars I.
18. Duo Cars II.
19. La Routlette II.
20. Spixax-Globe I.
21. Automobilette II.
22. Malborough I (Samuelson).

Voilà un beau lot d'engagés, 44 motos, 9 side-cars et 22 cyclecars. Toutes les grandes marques sont représentées et mettront, sans aucun doute, leurs meilleurs coureurs en ligne.

Ces nombreux français mettent des équipes complètes en ligne et ils comptent bien disputer avec acharnement la victoire aux Anglais.

Le team B. S. A. vient d'être définitivement constitué. Il sera composé de MM. Fenn, Holden et Isodi, le vainqueur du Circuit de l'Eure.

On sait qu'un sidecar B. S. A. prendra part également au Grand Prix. Il sera piloté par Delaune.

Le Circuit de la West-Flandre

Cette course se courra dimanche. Nous ne voyons que trois coureurs Liégeois dans les engagés et cela se comprend. Le littoral est bien loin et les routes du Circuit comportent dans leur plus grande partie du plus beau pavé des Flandres.

Heureusement pour les organisateurs que les Maisons J. Holz et Schinckus ont engagé des équipes imposantes.

Voici les engagements :

1. Everaerts, Bruxelles, sur Humber.
2. Boyazis, Bruxelles, sur Premier.
3. Degeerdor, Bruxelles, sur Premier.
4. Goete, Bruxelles, sur Premier.
5. Simon, Verviers, sur Humber.
6. Cordiamont, Charleroi, sur Wanderer.
7. Gourmont, Bruxelles, sur Premier.
8. André, Bruxelles, sur Premier.
9. Néré, Bruxelles, sur Humber.
10. Marchand, Bruxelles, sur Rover.
11. Lambellin, Mons, sur Premier.
12. Virgile, Bruxelles, sur Humber.
13. Galle, Courtrai, sur Rudge Withworth.
14. Defays, Liège, sur Wanderer.
15. Vandembroeck, Meulebeke, sur Wanderer.
16. Deneueneere, Lichtervelde, Wanderer.
17. Scharpé, Bruges.
18. Van Hoorsick, Bruges.
19. Bonte R., Moorslede, sur Alcyon.
20. Defraye Othé, Iseghem, sur Alcyon.
21. Desbald de Madrid, Beernem, Alcyon.
22. Foulon, Courtrai.
23. Duviour, Courtrai.
24. Hérpels, Courtrai.
25. Van Lee, Wevelgem.
26. De Waele, Liège, sur Sarolca.
27. X... moto B.S.A., 500 cc.
28. X... moto B.S.A., side-car, 500 cc.
29. X... Rudge, 3 1/2 HP, 500 cc.
30. X... Rudge, 5 HP, 750 cc.
31. X... Rudge, 5 HP, 750 cc. avec side-car.
32. X... N.S.U., 6 1/2 HP.
33. X... N.S.U., 6 1/2 HP.
34. X... sur Premier, side-car.
35. J. Boeykens, Asper, sur N.S.U., side-car.
36. Driessens, Iseghem, sur P. N.

Le Circuit a une distance de 177 kilomètres, et les moyennes imposées sont très dures :

250 cc., 30 kilomètres de moyenne ; 350 cc., 34 kilomètres ; 500 cc., 38 kilomètres ; 750 et 1000 cc., 42 kilomètres.

Side-cars, sans distinction de catégories, 30 kilomètres de moyenne.

LE GRAND PRIX DE CHAMPAGNE

Cette importante épreuve se courra dimanche. Voici la liste des engagés :

Catégorie 250 cmc.

1. Thomann (Thomann).
2. Decaup (Alcyon).
3. Canova (Premier).
4. Bange (Terrot).
5. Dacier (Austral).

Catégorie 350 cmc.

6. Stoffel (Alcyon).
7. Franquebille (Terrot).
8. X... (Alcyon).
9. Cisey (N. S. U.).
10. Perrin (Peugeot).
11. X... (Douglas).
12. Lehmann (Alcyon).
13. R. de Vay (Douglas).
14. Verpaule (Terrot).
15. Y. de Carfort (Douglas).
16. Cuzeau (Terrot).
17. Desvaux (Peugeot).

Catégorie des 500 cmc.

18. Viala (Griffon).
19. Ladner (N. S. U.).
20. Pernette (Premier).
21. Brunet (Griffon).
22. Péan (Peugeot).
23. A. Darmont (Zenith).
24. Gompertz (Rudge-Whitworth).
25. Bading (Griffon).
26. X... (Automoto).
27. Faton (Rudge Whitworth).
28. Closs (N. S. U.).
29. Lacroix (Peugeot).
30. X... (Alcyon).
31. Hervé (Griffon).
32. Goé (New-Hudson).
33. Gauthier (Griffon).
34. Thion (Rudge Whitworth).
35. Naas (Griffon).

En première catégorie, la lutte doit se circonscire entre Alcyon et Terrot.

En seconde, la lutte promet d'être étonnante. Les teams Alcyon, Terrot, Peugeot, Douglas vont se rencontrer une fois de plus. Alcyon a eu beaucoup de fortune cette année, et les coureurs français de la Douglas ne sont pas encore arrivés à tirer de ces machines tout ce qu'elles ont de bon. La première place doit donc revenir à Peugeot ou à Terrot, à moins qu'Alcyon ne fasse le troisième larron.

Dans les 500 cmc, Peugeot doit gagner.

Un jugement intéressant

Un signe certain du mouvement motocycliste a été donné lors de l'arrêt rendu dernièrement par un tribunal français. Il n'a pas manqué d'avoir un certain retentissement dans les milieux sportifs, puisqu'il ne tend rien moins qu'à réhabiliter la moto. Voici d'ailleurs les faits. Un père de famille plaidait contre un marchand de motos en réclamation de la vente d'une machine que celui-ci avait consentie à son fils, alors qu'il se trouvait en état de minorité. Se basant sur l'article 1305 du Code civil, il demandait donc la remise de la moto contre restitution de son prix, soit 1.500 francs.

Le tribunal, par les judicieuses considérations qu'on va lire, a rejeté la demande du papa.

Après avoir déclaré qu'il était sans intérêt de rechercher si le marchand eût été mieux inspiré en demandant à son jeune client s'il justifiait de l'assentiment de son père, ou si, au contraire, la possession d'une somme de 1.500 francs ne constituait pas une présomption suffisante de cette autorisation, le jugement poursuivit ainsi :

« Attendu que le tribunal doit uniquement se demander si l'usage de la motocyclette par un jeune homme de 17 à 18 ans, est de nature à le léser en ce sens qu'il peut entraîner pour lui un préjudice appréciable à un point de vue quelconque ;

« Attendu qu'il convient, tout d'abord, de remarquer qu'une motocyclette de 2 à 3 chevaux constitue plutôt un véhicule de tourisme qu'un engin de course proprement dit ;

Castard vient de prendre livraison d'une 7 HP. Minerva T. 2 cylindres. Il a parait-il dépassé le 95 à l'heure aux essais.

Janssens prend des virages merveilleux, grâce aux patins à roulettes qu'il fixe à ses souliers.

A VENDRE

Beau chapeau de Méphisto n'ayant servi qu'une fois (dans la Coupe Wanderer). S'adresser à l'Indien des Fratries.

Le passager de Gonthier est dégoûté des balades en side-car. Dans le Meeting du Printemps, il a dû rester depuis 8 heures du matin jusqu'à 1 heure sans prendre ses consommations habituelles.

Cussac a trouvé un critchon dans un de ses cylindres, en arrivant à Spa, le jour de la Pentecôte.

Il nous revient que le dévoué bibliothécaire du M. C. L. a battu tous les records sur la distance Dinant-Liège, soit 80 kilomètres. Parti à 8 heures du matin, il est arrivé à Liège à 3 heures de l'après-midi.

BATON BLANC.

Les beautés de l'Administration

Dernièrement, un motocycliste, traversant le pont du canal du Jardin du Tir, à la soirée, fut blessé à la figure par une corde d'un baton blanc.

Le pont-levis était libre et rien n'indiquait la présence de cette corde tendue à hauteur d'homme.

L'interclamation fut faite aux Ponts et Chaussées depuis quelques jours, un bel écriteau est attaché au pont-levis.

« L'article 3, de l'A. R., prescrit aux vélocipédistes et aux motocyclistes de ne gêner en rien la marche des haleurs et des attelages. Au besoin, ils doivent descendre de leur véhicule.

L'Administration se figure, sans doute, que l'on voit clair la nuit.

Aussi, l'écriteau de ce service ne se gêne plus avec les passants.

Comme la route qui conduit à Herstal est dans un état épouvantable, chacun embrave de préférence l'allée du canal. Si un bateau sort de l'écluse et qu'un autre doive entrer, l'écluseur n'aura garde de baisser le pont levis quelques minutes. Il fera attendre le monde et ce n'est qu'après de longues minutes d'attente que le passage sera libre.

Un bateau sort de l'écluse et un autre doit entrer, l'écluseur n'aura garde de baisser le pont levis.

Après avoir les motocyclistes pouvaient encore passer sur la passerelle des portes de l'écluse. Il y avait une barre mobile au garde-boue. Mais, depuis quelque temps, on a jugé bon de l'immobiliser et il n'y a plus moyen de conduire sa moto par ce passage.

Au pont No 2, on peut admirer dans toute son ampleur la façon dont on soigne les contribuables.

Le chemin qui va de l'île Mossin au pont n° 2 du canal n'est qu'un véritable bourbier. En cas de pluie, je vous défie d'y passer sans entrer dans la boue jusqu'au dessus des souliers. Sur ce, il y a bien un tout petit passage raviné, d'un mètre à peine, où se meuvent les piétons, cyclistes et motocyclistes, mais avant d'arriver au pont, c'est la boue partout.

Même quand il fait sec, il est impossible de circuler en machine sur la route, tant elle est mauvaise. Par endroits, le sol est véritablement éventré.

Il y a, paraît-il, conflit entre les Ponts et Chaussées et l'Administration communale d'Herstal, au sujet de cette voie.

Tout cela est très bien, mais, en attendant, cela ne fait pas notre affaire.

Il n'y a aucune conclusion à tirer et c'est toujours la même, aussi, je la répéterai chaque jour :

Lignons-nous. Nous sommes des milliers de cyclistes, motocyclistes, automobilistes et autres usagers de la route.

Même nous faire payer les taxes, mais elle donne bien peu pour notre argent.

Quand les usagers de la route formeront une Fédération puissante, on sera aux petits papiers et on sera pour l'un et l'autre dans le meilleur des mondes.

Moralité : Liguez-vous tous et, comme il existe déjà, à Liège, la Fédération de la Route, envoyez votre adhésion.

L'Industrie motocycliste

Pendant l'année 1912, 3,084 motocycles américains, représentant une valeur de 3.115,000 fr., ont été exportés en Allemagne contre 2.496 en 1911.

Pendant le seul mois de mars, l'usine Bosch, de Springfield (Mass.) a sorti 12,428 magnétos pour motocycles.

Cycles Lasson Les meilleurs !

De notre correspondant :

Dimanche prochain 25 courant, à 2 h. 1/2, course de 100 kilomètres pour professionnels, parmi lesquels nous notons :

Diedonné Gauthy, champion provincial, gagnant du Tour de Belgique 1913 ; Philippe Thy, gagnant de Paris-Milan l'an dernier et du Tour de France indépendants ; Verschoore, champion de Belgique, gagnant du Circuit Carolo-germain ; Duquesne, le géant français, champion du Nord de la France ; Everaerts, un rude pousseur flamand qui a fait ses preuves ; Dawans et Dethier, de Jemeppe, bien connus de tous ; Delporte, de La Louvière ; le sympathique Jean Demartea, de Verviers.

Course sur 20 kilomètres pour juniors.

Concert pendant les courses.

Prix d'entrée : 2 fr., 1 fr. et 75 centimes.

Aviation

L'aviateur Gilbert se trouve en ce moment sur la sellette et nous serons curieux de voir comment il va s'en tirer.

Interviewé après son dernier raid, Gilbert raconta que lors de son atterrissage à Médina-del-Campo (Espagne) son appareil avait été brisé et sa cage par la population.

En vue de ces faits, l'Aéro Club d'Espagne fit une enquête et apprit que l'aviateur avait brisé lui-même son appareil par suite d'un atterrissage manqué. Le maire et un lieutenant-colonel rédigèrent même un procès-verbal de l'accident et intervinrent en plus tout ce que l'aviateur voulut y faire constater.

« Qui a raison ? Qui a tort ? La suite nous l'apprendra.

Athlétisme

Comité régional liégeois de la Ligue Belge d'athlétisme

La deuxième réunion pour l'obtention des brevets de « débutants », d'aptitudes physiques, est fixée au dimanche 25 courant, à Verviers, Ile-Adam, terrain du Club Sportif Verviers.

Plusieurs autres réunions auront lieu prochainement.

La Coupe d'Outremont, le 1er juin, à Spa ; les championnats provinciaux, le 15 juin, à Bressoux, et les jeux olympiques, à la Plaine des Sports, à Tiff, le 22 juin.

Automobilisme

Les importations d'automobiles dans la Nouvelle-Galles du Sud

Du rapport du consul-général de Belgique à Sydney.

La vogue de l'automobilisme, en Nouvelle-Galles du Sud, ne fait que grandir et ne s'arrête pas seulement à un goût de luxe, mais, dans le nombre, elle a un but, résultant de distances énormes à parcourir, lisons-nous.

Qu'il s'agisse d'un médecin ou d'un gros propriétaire ayant à se transporter rapidement vers un point déterminé, l'emploi de l'automobile ou de la motocyclette devient une nécessité.

Tous les genres sont demandés, mais les voitures découvertes sont de beaucoup les plus nombreuses, ceci en raison du climat.

Les voitures à deux places ont l'avantage de coûter moins cher et de s'adresser à une clientèle pour laquelle elles ne constituent pas un simple luxe, elles seraient donc moins exposées que des voitures plus chères à être abandonnées en cas de crise.

L'une des principales qualités que doivent avoir les automobiles destinées à la Nouvelle-Galles du Sud est la solidité. Il faut aussi que le châssis ne soit pas trop au ras du sol. On demande généralement qu'il soit haut de 8 à 9 pouces. Ces conditions sont requises afin de diminuer les inconvénients résultant de ce que les routes sont souvent mauvaises et bosselées. Il importe aussi que les ressorts soient spécialement soignés et que toutes les parties délicates de la voiture soient protégées contre la poussière, les pierres et les bosses. Les voitures qui dans les campagnes, ont de grandes chances de trouver acquiescent serait une queue de cylindres dont le châssis et les pneumatiques seraient protégés et couverts de 250 à 300 livres sterling. Elle serait complétée sur place, où se fait généralement la carrosserie des automobiles, et se vendrait de 500 à 600 livres.

Les importateurs de véhicules et de pièces accessoires sont : la Grande-Bretagne, 293.670 liv. sterling ; les Etats-Unis, 162.851 ; la France, 24.998 ; l'Italie, 21.779 et l'Allemagne, 24.098 livres.

Les voitures américaines trouvent un bon débouché à cause de leur bon marché ; les marques françaises sont surtout demandées comme voitures de luxe.

Cyclisme

Régates internationales de Liège

Le 8 juin prochain sera une date marquante dans les annales de l'aviation. Le programme copieux que l'Union Nautique a élaboré pour cette journée en est un sûr garant.

Toutes les courses admises par le Code fédéral seront données.

Nous verrons donc successivement en ligne, à des huit juniors, deux de pointe seniors, quatre débutants, skiff seniors, quatre juniors, double-scut juniors, huit débutants, skiff juniors, quatre seniors, dou-

York, Berlin, Prague, etc., vainqueur ces derniers jours à Gosselies et à Mons ; René Vandenberghe, de Bruxelles, gagnant des six jours de Bruxelles, 1er de la 5e étape du Tour de Belgique 1913 et 6e du classement général, se dans Bordeaux-Paris, 1912 ; Godivier, de Paris, le bon coureur français, classé 9e dans Bordeaux-Paris, malgré sa malchance ; et des hommes de premier ordre comme Goupy père et fils, d'Engis ; Mandelrot, de Charleroi ; Velghe, d'Andriehies ; Monseur, de Couillet, le 2e de Paris-Mennin 1913 ; Lambert, d'Anvers ; Hamlet, d'Olne ; Dubois, de Romsée ; Baguette, Vande Reyde, de Liège ; Bragard, de Fléron, et A. Vandembroeck, de Louvain.

Une course de dix kilomètres pour débutants complétera le programme.

Les rameurs Liégeois, de leur côté, s'apprêtent à défendre leur chance.

Chaque jour, le fleuve est sillonné d'embarcations de tous genres.

Nous avons remarqué notamment :

Du Sport Nautique : MM. Weckers, en skiff ; Libion frères et Schuermans frères, en double-scut, ainsi qu'un « huit débutants ».

De l'Union Nautique : MM. Cornet, Duchateau et Fox, en skiff ; Hollaux et Schallin, en deux de pointe ; Guillot aîné et Becquert, en double-scut ; Guillot, P. Wagner, Toupay et Hardy en quatre débutant ; ces derniers, avec MM. Roos, Pilet, Larock et Schallin, forment également un « huit ».

Le chemisier Alfred Lance Junior a reçu de jolies nouveautés pour l'été 1913. Il serait très heureux de les soumettre à sa nombreuse clientèle.

15, rue du Pont-d'Ille, 15. Téléphone 3443. Spécialité de CHEMISES SUR MESURE. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs
Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-paiement
Pharmacie du Progrès
Succ. de VANDEKERF
60, R. Entre-Doux-Ponts, Liège

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

Aux gens qui la présente intéressée, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 34 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'interventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. ; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER

7-50 le flacon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de St-Jose, 9, LIÈGE

DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :

LIÈGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Haddelin Lanco, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ille ; M. Lincé-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ille, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 24, rue de l'Université ; M. Frédy, Bocharat, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Feyvers ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Jozse, coiffeur, Passage Lémonnier, 29 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lémonnier, 42 ; M. Hub, Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M^{me} veuve Van Clempool, coiffeur, 34, rue Grétry ; M. L. Schneider, coiffeur, Passage Lémonnier.

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes, en font un antitoux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIÈGE

AU CORSET GRACIEUX

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
GILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etus en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrta, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs
MAISON REGNIER
6, Rue du Pont d'Avroy, 6
LIEGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCESSEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes Marques
Téléphone 4004

Matériaux de Construction
TERRANQA pour Façades
Demandez Renseignements
Jules Fauconnier-Dechange
Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liège
CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE
de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.
Type A, 2 HP., 765 fr.
En vente chez
E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège
GASPARD, à Soheit-Tinlot ; PONTUS, à Grivegnée ;
BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse
CRÈME LANGE
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrerie
Tamagne Frères
Téléphone 462
Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5
Encadrements
Vitraux d'Art
Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines
Eug. GANGUIN
DENTISTE
Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office
A. NICOLAERS
Installations complètes de Bureaux
Meubles de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER
Place de l'Université, 5, LIEGE
Téléphone 392
Réparations COPIES Traductions
Friture MATRAY Fils
45, Chaussée des Prés

A. Deloge
PHOTOGRAVEUR
TÉLÉPH. 9025
9 RUE JOSEPH LAES
BRUXELLES

LE CHEMISIER

Alfred LANCE Junior

A REÇU

les Dernières Nouveautés de Londres

15, Rue du Pont d'Ile, 15

LIEGE

Téléphone 3443

Téléphone 3443

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ●●● Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ●●● Téléphone 1281

